

Enfin, l'exposé économique a souligné la nécessité pour le gouvernement d'opérer de façon juste, ouverte et cohérente les changements qu'il a reçu pour mandat d'apporter.

Voilà tous des thèmes importants que je vous demanderais de garder à l'esprit durant mon allocution aujourd'hui, car ils prennent un sens très concret lorsqu'il s'agit des échanges commerciaux et des relations étrangères.

De bon nombre de façons, le changement auquel Michael Wilson a donné le coup d'envoi est la partie facile du défi économique qui se pose à nous. Presque tous sont d'accord sur le fait que le Canada se devait d'arrêter de s'enliser davantage encore dans la dette; et le débat actuel tourne généralement autour de coupes particulières et de concepts spécifiques. Mais le pays sait que nous devons mettre un terme aux dépenses folles. John Crosbie et moi-même nous rappelons d'une époque durant laquelle le consensus sur la modération n'était pas aussi évident. Mais il ne fait pas de doute que, cet automne, les ministres ont vu leur tâche d'identifier des réductions de dépenses de l'ordre de 4,2 milliards de dollars facilitée d'autant qu'ils savaient qu'ils avaient l'appui du public.

Je vous entretiendrai une autre fois de l'importance du soutien public comme point de départ d'un processus de restriction budgétaire que tant de premiers ministres du dimanche ont recommandé depuis si longtemps. Je voudrais toutefois aujourd'hui axer mes propos sur un défi économique plus important pour le Canada, vous parler d'un sujet à propos duquel les options ne sont pas aussi claires et l'opinion publique n'est pas aussi bien formée. Je fais allusion à notre avenir commercial et à la question très urgente que cela soulève pour nos relations économiques futures avec les États-Unis.

Pour la plupart des gens, nos relations avec notre voisin sont une question émotive, et non économique. Les États-Unis d'Amérique rendent certains d'entre nous nerveux, d'autres fiers. Mais la plupart des Canadiens réagissent avec émotivité face aux États-Unis, et il n'y a rien de mal à cela. Toutefois, je vous demanderais aujourd'hui de vous départir quelques instants de cette émotivité pour vous arrêter aux possibilités qui s'offrent à un pays très riche de vingt-cinq millions d'habitants qui partage un même continent avec un compétiteur et un marché de deux cents quarante millions d'habitants, et qui coexiste sur une même planète avec des nations dont le travail et la technologie défient l'ensemble de nos connaissances.